

P R O G R A M M E

Frédéric Chopin (1810-1849)

- Mazurkas

Pauline Viardot (1821-1910)

Narration

- L'oiselet - sur une mazurka de Chopin (*L. Pomey*)
Le ciel est clair, l'air est doux, tout rit autour de nous. Toi seul, pauvre oiseau languissant triste et muet...

Fanny Hensel-Mendelssohn (1805-1847)

Narration

- Romance de Célestine (*J.-P. Clarisse de Florian*)
Plaisir d'amour ne dure qu'un moment. Chagrin d'amour dure toute la vie.
- Schwanenlied <Chant du cygne> (*Heinrich Heine*)
Voici la nuit tranquille et sombre. L'arbre sans fleurs est désolé; L'étoile a disparu dans l'ombre, le chant du cygne s'est envolé.
- Traum <Rêve> (*J. Von Eichendorff*)
Lointains sommets de ma patrie; paisible petite maison; mère, amis, frères, qui me retrouvez dans la nuit silencieuse, je vous ai revus en rêve et, de chaque montagne me parvenaient des vœux si touchants que je me suis mis à pleurer.
- Mignon – Nur wer die Sehnsucht kennt <Seul celui qui connaît la nostalgie> (*G. W. Von Goethe*)
Seul celui qui connaît la nostalgie sait combien je souffre, seule et éloignée de toute joie, loin de celui que j'aime.
- Septembre (piano)

Mel Bonis (1858-1937)

Narration

- Viens (*Ed. Guinand*)
Viens, ô mes délices mes amours notre barque glisse lentement. L'étoile qui luit nous sourit. Tout est mystère mais la lumière brille dans tes yeux. Et je sais que tu m'aimes ! Viens !
- Dès l'aube (*Ed. Guinand*)
L'aube glisse sous la feuillée, la voix la première éveillée, c'est l'oiseau. Le soleil dans la plaine met la lumière et la couleur. La corolle aussitôt ouverte, c'est la fleur. Le printemps verse un rayon où le feu court. La flamme qui d'abord s'allume, c'est l'amour.
- Un soir (*A. Osmont*)
Pose ton front sur mes genoux. Dors. La pluie ruisselle aux vitres. Des gouttes tombent lentement, qui sonnent l'heure interminable, tout bas. Dors bien tu n'entendras pas le ciel qui pleure.
- Berceuse (*Ed. Guinand*)
Enfant, voici le jour, ouvre tes yeux. L'air est plein de caresses. Ouvre tes bras. Enfant, le vent dans la ramée court éveiller les blancs jasmins. Entends un chant vainqueur. Voici l'amour, enfant, ouvre ton cœur.
- *Gai printemps*
- *Eglogue*
- *Interlude et valse lente, op. 38, no. 1*
- *Romance sans paroles op. 56 en sol bémol majeur*

Pauline Viardot (1821-1910)

Narration

- Lamento - La chanson du pêcheur (*Th. Gautier*)
Ma belle amie est morte, je pleurerai toujours. Que mon sort est amer ! Ah ! Sans amour s'en aller sur la mer.
- Nixe Binsefuß <La jeune sirène> (*E. Mörike*)
La fille de l'esprit de l'eau danse et rit sans gêne près de la maison du pêcheur. «Vraiment, vieux fou, n'as-tu pas encore compris que c'est l'hiver? Je vais déchiqueter tes filets. Mais je suis bonne et douce. Je vais accrocher un bouquet de mariage à ta maison et une lance d'argent porte-bonheur qui prendra de la valeur au fil des ans. Maintenant, adieu, voilà que le coq chante.»
- Moriro <Je mourrai> (*poète inconnu*)
Je vais mourir. Ainsi, tu seras satisfaite. Quand tu entendras les cloches sonner, on portera le corps. Alors, sors et regarde, car ce mort c'est moi.
- Na kholmakh Gruziji <Sur les collines de Géorgie> (*A.S. Pouchkine*)
La brume nocturne s'étend sur les collines de Géorgie. Je suis triste mais calme à la fois. Je ne sens pas l'angoisse car je suis rempli de toi. Mon cœur bat à nouveau, parce qu'il ne peut pas ne pas t'aimer.
- Räthsel <Enigme> (*R. Pohl – d'après un poème de I. Tourgeniev*)
Dans tes yeux sommeille une douce énigme qui a fait succomber mon regard à ce lieu sacré. Longtemps, j'ai cherché par quel sort ouvrir tes lèvres pour découvrir le trésor caché et c'est ton baiser qui a résolu l'énigme qui me rend si heureux.
- Zaklinanje – « O jesli pravda » <Evocation> (*A.S. Pouchkine*)
Entends ma voix, toi que je pleure, et de la mort reviens à moi. Qu'importe que tu sois un spectre drapé d'un suaire, je veux te voir! Je ne prétends pas de la mort sonder l'abîme. Mais entends ce cri, toujours le même, surtout reviens, je veux te voir. Reviens ! Reviens !